



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La question d'Orient / Jacques Frémeaux
éd. Fayard, 2014
cote : 60.070

Comment ne pas être attiré par ce titre, et en même temps perplexe en ouvrant ce gros livre de 614 pages consacré à une question qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. Jacques Frémeaux, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris IV Sorbonne, spécialiste du Moyen-Orient depuis sa première publication aux PUF en 1992 de *La France et l'islam depuis 1789*, a relevé le défi de reprendre la « question d'Orient » en la replaçant dans un espace qui s'étend depuis les chaînes des Balkans jusqu'à celles de l'Hindu-Kush ». Il justifie cet « espace oriental » en le replaçant dans le temps long de l'Histoire, une histoire qui a commencé avec les expéditions d'Alexandre, que les empires romain, byzantin, perse, ottoman, moghol ont tenté de poursuivre, que les Empires britannique, français et russe ont profondément renouvelée au XIX^e siècle. Les deux dernières guerres mondiales ont encore remodelé cet « espace historique » qui est devenu le lieu où se concentrent aujourd'hui toutes les tensions de la mondialisation.

En fait, Jacques Frémeaux nous livre un ouvrage d'histoire de la géopolitique de cette partie du monde, car l'histoire de cette région qu'il a choisi de raconter est intimement liée à la géographie, celle des chaînes de montagnes, des vallées fluviales et des plateaux désertiques, mais aussi celle des routes maritimes et terrestres, voies de chemin de fer, oléoducs, gazoducs. Le canal de Suez (1869), le tunnel ferroviaire du Simplon (1906), le tunnel routier de Salang sous l'Hindu-Kush (1964), celui qui passe sous le Bosphore depuis 2013 n'en sont que la partie la plus spectaculaire. En un peu plus d'un siècle, cet espace a été mis en relation avec lui-même et avec ses voisins, la Russie, l'Inde, la Chine, et au delà avec la côte est des États-Unis. Il est aujourd'hui « à la charnière des trois continents où convergent les « routes et les destins » de jeunes et de fragiles États-Nations taraudés par le rêve islamique d'un impérialisme khalifal, ceux des anciennes puissances impériales auxquelles sont venus se joindre les États-Unis, encore dépendants du pétrole et du gaz de la région, ainsi que les nouveaux venus de la mondialisation. La consultation d'un Atlas est d'ailleurs indispensable pour suivre les jeux de pouvoir dans et autour de cette partie du monde.

Tentons de donner une idée du contenu de cette somme de faits et de connaissances que l'auteur nous livre sans tomber dans une érudition fastidieuse, car il a conçu son récit comme l'actualisation et le dépassement de deux concepts qui ont eu chacun leur fortune, le « Grand jeu », cher à Rudyard Kipling et la « Question d'Orient » chère aux diplomates. Il a ordonné son récit en deux parties que sépare la Grande guerre de 14-18. Dans les chapitres 3,



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

4 et 5, « le nouvel Orient » se crée au profit de la puissance britannique contre la Russie autour des Dardanelles et du canal de Suez. C'est l'apogée du « Grand jeu ». Le chapitre 6 « Orient pensé, Orient représenté » fait le point sur la renaissance des études orientales et la réapparition de l'islam comme facteur géopolitique.

La Grande guerre ouvre la deuxième partie qui va voir les États-Unis entrer dans le jeu, les Soviétiques succéder à la Russie des Tsars, la Turquie à l'Empire ottoman, les nationalismes arabes s'affirmer, l'Afghanistan et l'Iran devenir indépendants, les enjeux pétroliers se constituer.

Les ambitions intercontinentales du III^e Reich auraient modifié durablement les rapports de force et la répartition des territoires et des richesses dans cette partie du monde si elles ne s'étaient heurtées à une alliance anglo-américano-franco-russe qui a débouché, à la fin de la deuxième guerre mondiale sur « le repli ordonné » des Britanniques du Moyen Orient et de l'Inde et sur l'entrée en concurrence des Américains et des Soviétiques dans la région.

À la faveur de la guerre froide, l'Égypte, la Turquie, l'Iran, l'Arabie saoudite, Israël, l'Inde et le Pakistan sont devenus des acteurs du « Grand jeu ». L'expédition franco-britannique de 1956 contre Nasser et la crise de Cuba ont marqué l'effacement de la présence franco-britannique à l'est de Suez. À partir des années 1978-79, c'est un affrontement ouvert entre les Soviétiques et les Américains, ponctué par la révolution iranienne, la signature des accords de camp David entre Israël et l'Égypte, l'intervention soviétique en Afghanistan et la première guerre du golfe déclenchée par l'Irak contre l'Iran en 1980 et qui va durer huit ans.

Jacques Frémeaux voit dans la fin de la guerre froide, la fin de « la question d'Orient et du « Grand Jeu » dont les conditions s'étaient prolongées jusque là, l'URSS ayant succédé à l'empire des Tsars et les États-Unis ayant remplacé la Grande-Bretagne.

La deuxième guerre du Golfe (janvier 1991) menée par une coalition de vingt sept pays contre l'invasion du Koweït par Saddam Hussein a conforté la position américaine dans la région et signé la fin de l'Empire russe: la CEI remplace l'URSS, l'indépendance de l'Ukraine et des pays du Caucase écarte la Russie de la mer Noire, la Yougoslavie éclate, l'Armée rouge quitte l'Afghanistan.

L'auteur rappelle que sous sa forme moyen-orientale, avant de se transformer en « guerre sainte », le terrorisme a d'abord été arabe, surtout utilisé par les Palestiniens après l'occupation de la Cisjordanie et de Gaza par l'armée israélienne en 1967. Il l'a été ensuite par les Libanais, et il est devenu une arme au service de l'Iran, de la Libye, de la Syrie. Il rappelle aussi que c'est au moment de l'écrasement de l'Irak en 1991 que s'est manifesté « le clivage jusque là passé inaperçu, entre tenants de l'islamisme révolutionnaire et de l'islamisme établi. » Un premier attentat au World Trade Center fit six morts en 1993 et il fut suivi de celui de Dharan en 1996, puis de l'attaque de l'US S Cole à Aden en 2000, enfin de l'attentat du 11 septembre 2001.



Académie des sciences d'outre-mer

La troisième guerre du golfe (2003), l'invasion de l'Irak et la chute de Saddam Hussein ont renforcé la puissance militaire américaine, mais ont aussi fait apparaître la difficulté d'instaurer la paix, la démocratie et le développement aussi bien en Irak, où le pouvoir a basculé de la minorité Sunnites aux Chiites, qu'en Afghanistan aux prises avec les Talibans, qu'en Palestine.

Fidèle à son parti de raconter l'histoire de cette région pour la comprendre, et pourquoi pas, tenter d'éclairer l'avenir, Jacques Frémeaux a consacré son chapitre 12 à « L'Orient revisité entre humanisme et terreur ». Il rappelle l'historiographie des concepts d'Orient et d'Occident et de leurs rapports, sans remonter aux Saint-simoniens, mais depuis les publications sur l'islam de Bernard Lewis, *La fin de l'Histoire* de Francis Fukuyama, le *Choc des civilisations* de Samuel Huntington, *L'Orientalisme*, d'Edward Saïd. Il en conclut que ces représentations ne sont plus d'actualité, car elles ont été mises à mal par l'irruption de la modernité, par la croissance démographique (multiplication par cinq de la population du Moyen Orient en un siècle), mais aussi par les guerres, les dictatures et l'échec du développement. « L'islamisation de la modernité » apparaît à certains comme étant susceptible de fonder « une société plus juste et plus fraternelle », tandis que d'autres ont mis l'islam au service du terrorisme et d'une véritable croisade pour la reconstitution du Khalifat.

L'historien ne se risque pas à prédire l'avenir, il en esquisse les grandes lignes dans son dernier chapitre « L'Avenir géopolitique ». Il voit la création de nouvelles routes commerciales avec l'Inde et la Chine qui absorbent plus de 70% des hydrocarbures du monde arabe et la construction de nouveaux « tubes » vers l'Europe à partir des champs de production de pétrole et de gaz de la région de Bakou et du nord-est de la Caspienne. Il note le recul des non-musulmans dans la région, l'élargissement et la diversification de l'Europe et l'incertitude sur l'avenir politique orientale de la Fédération de Russie. Enfin, derrière le radicalisme islamique, il estime qu'un remodelage idéologique beaucoup plus profond est en cours dans toute la région où des forces de changement s'opposent à des conservatismes liés au religieux. L'Occident est contraint de revoir ses approches et ses politiques, de définir de nouvelles stratégies face aux printemps arabes, à la Turquie, mais aussi face à l'Iran et au Pakistan.

L'auteur conclut sa réflexion sur l'avenir géopolitique par un paragraphe consacré à la question palestinienne. Il la résume à l'impuissance de la communauté internationale à donner un État aux populations de Gaza et de Cisjordanie. « L'atmosphère de tension engendrée par cette situation précaire compromet les efforts les plus sincères en vue d'instaurer un nouveau cours dans toute la région... « L'agitation facilite le maintien par les gouvernements de mesures d'exception, et favorise la surenchère des militants islamistes radicaux contre les régimes en place ». On ne pouvait pas dire de choses plus justes sur cette tragédie qui est au cœur de la question d'Orient aujourd'hui et au centre de ses ramifications internationales qui s'étendent jusqu'au Japon et à l'Australie. Ce sera la seule critique que je ferai à Jacques Frémeaux : il n'a pas, à mon sens, donné à la question palestinienne et au soutien devenu inconditionnel que les États-Unis accordent à une politique israélienne qui n'a cessé de se radicaliser, la place qu'elle aurait dû avoir.



Académie des sciences d'outre-mer

Il faut retenir ceci de sa conclusion: « L'espace oriental défini en 1770 n'a jamais été aussi divisé qu'aujourd'hui, » mais, ajoute-t-il, la question d'Orient est aussi devenue celle du devenir de l'islam, de sa post-modernité, qui se décline en progrès technique et économique, démocratie et laïcité. C'est là, estime-t-il que se déroule le drame spirituel de notre époque. Et s'il ne pense pas que l'on puisse prédire ce qui sortira de cette crise, il craint qu'elle ne soit fort longue.

Jacques Frémeaux nous a donné là un maître livre, celui d'un historien dans la pleine maîtrise de son art qui nous propose des clefs de compréhension de l'actualité de cette région qui est de nouveau le centre de gravité du monde.

Faut-il ajouter que les notes, les index, celui des noms et celui des lieux, une abondante bibliographie en font un outil de travail précieux.

Michel Levallois